

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1995**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
La titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Rlié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'an-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

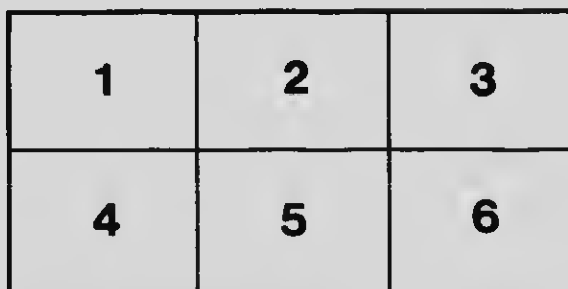
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contains the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagram illustrates the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

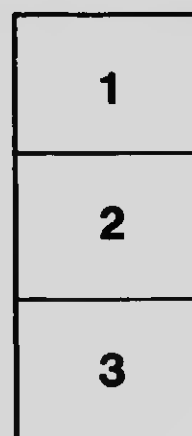
Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminent par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

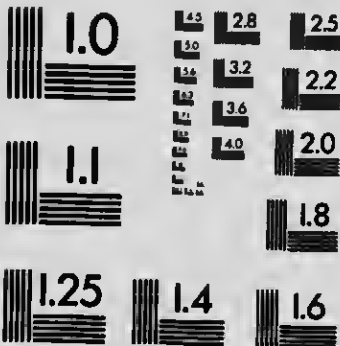
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., pouvant être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



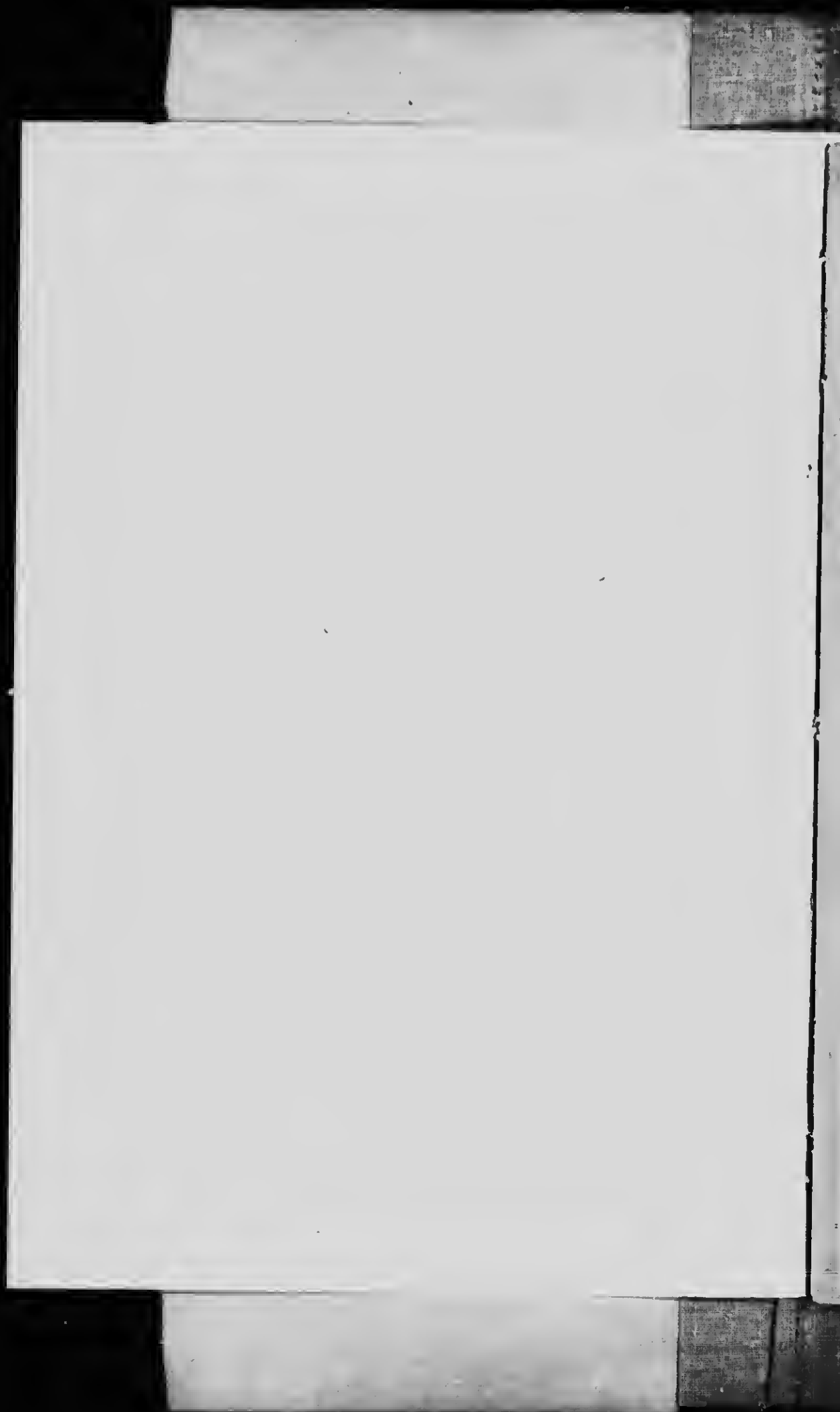
# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 462-0300 - Phone  
(716) 288-5989 - Fax



50

LA FOI ET L'INTELLIGENCE

DE

LOUIS VEUILLOT

---

CAUSERIE DONNÉE A  
L'UNIVERSITÉ LAVAL DE QUÉBEC  
POUR LES FÊTES DU CENTENAIRE DE LOUIS VEUILLOT,  
LE 18 DÉCEMBRE 1913

PAR

L'ABBÉ J.-A. D'AMOURS

*Docteur en Théologie et en Droit Canonique*  
*Rédacteur en chef de l'Action Sociale.*

---

tirage privé. N'est pas mis en vente.

---

QUÉBEC  
Imp. L'ACTION SOCIALE LIMITÉE  
103, rue Sainte-Anne, 103  
1913

P845.99  
D1873

NO. 3104

PQ  
2471  
V7Z5  
D3  
FS

B. Q. R.  
NO. 3104

## LA FOI ET L'INTELLIGENCE DE VEUILLOT

Entre toutes les qualités et tous les mérites de Louis Veulliot, l'éminent publiciste catholique, dont le nom désormais est glorieusement fixé dans l'histoire, et que Sa Sainteté Pie X, à qui nous empruntons, comme il convient, cette première louange, veut de présenter "comme modèle à tous ceux qui luttent pour l'Eglise et pour les saintes causes", à ceux qui doivent être fiers de leur titre de chrétiens et de serviteurs de l'Eglise", il nous semble qu'il faut placer au premier rang et considérer avant tout, pour notre profit tout autant que pour sa gloire, sa foi humble et fière, sa foi entière et absolue, profonde et vigoureuse, sa foi toujours victorieuse aujourd'hui triomphante.

Qui essaierait de comprendre Veulliot en faisant abstraction de sa foi, n'en aurait pas simplement une idée incomplète, mais une idée fautive.

Plus haut donc que sa noble et libre indépendance des honneurs et de la fortune, plus haut que son talent si puissant qu'il atteint au génie, plus haut que sa générosité et son ardeur au combat, plus haut que son style si varié, si riche de tous les tons, plus haut que tous ses chefs-d'oeuvre, plus haut même que les tendresses exquis de cette âme si forte et si aimante, il faut placer et admirer son attachement inébranlable et son adhésion entière à toute la vérité catholique, à tous les enseignements et les directions de l'Eglise, à tous les désirs et à tous les conseils du Vicaire de Jésus-Christ.

### APPRECIÉE PAR LES CRITIQUES

Aussi les plus intelligents critiques, même libres-penseurs, sont-ils d'accord avec tous les catholiques intruits et avec Pie X lui-même, pour reconnaître que la foi de Veulliot ne fait qu'un avec son âme d'apôtre et avec ces dons précieux qui font l'écrivain, l'orateur et le penseur de génie, par lesquels il a égalé et surpassé les maîtres les plus illustres, pour nous servir une fois de plus de la parole du Pape.

Déjà, au lendemain de sa mort, un écrivain puissant, qui n'avait pas alors la foi, mais qui en a été depuis éclairé, M. Paul Bourget, signalait comme cause et explication de la supériorité de l'écrivain qu'il comparait à la Bruyère, cette illumination constante de la foi dans son âme : "Il y a dans toute sa prose la présence continue d'une doctrine. C'est le grand avantage des écrivains qui ont adopté une solution définitive sur la vie humaine, et doublent leur oeuvre d'une affirmation profonde et dogmatique." Le même écrivain, aujourd'hui catholique et devenu plus célèbre, ayant à louer hier le grand Veulliot, confirme le jugement porté il y a trente ans : "Il est un écrivain de santé dans un âge de décadence, dit-il, et c'est encore une façon d'opologisme, cette robustesse de style nourrie par la pensée religieuse."

Bien qu'il soit encore libre-penseur, M. Jules Lemaitre signale aussi, avec une admiration dont ne sont pas surpris ceux qui connaissent la claire et pénétrante intelli-



gence du brillant critique, cette emprise complète de la foi catholique sur l'intelligence et la vie de Louis Veullot. Voici ses paroles, prises de cet article de la *Revue Bleue*, qui fit si grande sensation dans le monde littéraire et intellectuel lorsqu'il parut à Paris et qui fut soigneusement et intégralement reproduit ici à Québec, par le *Courrier du Canada*, il y a quelque vingt ans.

Louis Veullot, dit M. Jules Lemaitre, "fut un des grands catholiques de ce temps; le plus grand, peut-être, si l'on considère la puissance et l'ardente et amoureuse combativité de son talent; le plus original, si l'on fait attention à l'absolue pureté de son catholicisme, rare et neuf par cette pureté même et cette simplicité... Sa foi, pénétrant toute son âme, est une fois de tous les instants, et il ne craint pas d'en donner des témoignages familiers... Sa foi, si souvent sublime de pensée et de propos, est, dans le détail journalier, humble et populaire... Pour lui, être catholique, c'est l'être à tous les moments de la vie et dans toutes ses démarches sans exception. La foi n'est pas faite pour nous servir de règle uniquement dans la conduite privée: nul ordre d'action ne demeure en dehors d'elle. Comme elle est à l'homme une explication totale des choses et de lui-même, elle doit le prendre et le gouverner tout entier."

#### LOUÉE PAR LE PAPE

Plus haut que ces témoignages pourtant illustres, il faut placer et faire entendre la grande voix, bien autrement autorisée encore, de Pie X, qui vient de consacrer, dans un Bref tout de louange, la gloire du

grand catholique ultramontain, rendant un témoignage éclatant à la foi de celui dont IX avait dit, un jour, qu'il était "la colonne et le soutien de l'Église catholique en France."

"Ce qui entraîna la vigueur de son esprit, dit tout récemment Pie X, ce qui l'enveloppa de lumière, ce qui en extirpa l'énergie, c'est la foi, avec sa foi profonde, l'amour de l'Église dont il détruisit le triomphe, et l'amour de sa patrie qu'il voulait fidèle à Dieu. Guidé par cette foi, inspiré par ce double amour, il sut repousser comme une impiété toute diminution de la souveraineté de Jésus-Christ et toute renonciation aux enseignements de la Chaire Apostolique... C'est un grand honneur, ajoute encore Sa Sainteté, pour un serviteur de l'Église d'avoir pendant près d'un demi-siècle, projeté, sur les événements qui se sont succédés dans le monde, la pure lumière de la doctrine catholique et d'avoir poursuivi sans trêve ni merci l'erreur qui s'étale au grand jour et l'erreur qui serpente dans l'ombre. Il lui reste le mérite et la gloire de l'avoir fait avec le courage, l'entraîn et l'enthousiasme d'un homme qui possède la vérité et qui sait que cette vérité a des droits imprescriptibles."

...

C'est dans sa foi entière et absolue que Louis Veullot trouva la possession de cette vérité qui fait sa gloire aux yeux de toute l'Église; c'est à cette foi qu'il doit, suivant le mot de Mgr Tauehet d'égaliser les plus surs théologiens en rectitude doctrinale: ce qu'avait déjà reconnu M. le chanoine Crosnier dans la *Revue pratique d'Apologétique* en disant de Veullot, après

avoir énuméré les plus grands apologistes du 19<sup>e</sup> siècle : *Des apologistes plus dévoués, plus braves, plus fiers et tout ensemble plus sûrs dans la doctrine, j'en cherche e. Je n'en trouve pas.*

C'est cette sûreté doctrinale et ce sens théologique qui ont valu à celui que Mgr Freppel appela *l'incomparable athlète de la foi*, l'honneur très grand d'avoir eu récemment encore un de ses ouvrages de doctrine et d'apologétique cité au long, plus de dix fois, dans le fort et lumineux traité sur les relations de l'Eglise et de la puissance civile qu'a composé le grand théologien, cardinal Billot, *honneur de l'Eglise et de la France*, à dit le cardinal Secrétaire d'Etat.

#### CONFESSE PAR LUI-MEME

Mais écoutez, Louis Veillot lui-même nous dire, en son vibrant langage, l'origine, l'étendue et l'énergie de sa foi :

"Dieu me regardant d'un oeil plein de miséricorde a dit : "Que la lumière soit dans cette âme ?" Et la lumière y brilla tout aussitôt... A présent, il me semble que je vogue à pleines voiles dans la lumière et je m'y sens bien. Tout s'est ouvert à mon esprit. Je connais ma route et je sais ce que je verrai quand j'aurai atteint les limites de l'horizon... dans ce beau jour de la foi qui, d'heure en heure et d'instant en instant, éclaireit l'espace immense où il s'a conduit..."

"Il est rigoureusement vrai que sans la foi on ne sait pas, on ne peut pas ce qui s'appelle savoir. La foi est la lumière des lumières, la lumière de l'écluse, la lumière de la raison, la lumière de l'obéissance et du commandement... Je crois

tout dans la religion : il m'est aisé de tout croire, et ce que je m'explique et plus encore peut-être ce que je ne comprends pas... Je suis l'enfant humble et soumis de la Sainte Eglise. Je crois ce qu'elle croit ; comme elle le croit. Je désavoue, condamne et réprouve tout ce qui dans mes paroles peut n'être pas rigoureusement conforme à ses divins enseignements..."

"Je voudrais pouvoir dire l'épanouissement de mon coeur et l'évresse de mon esprit lorsqu'on chantait le *Credo*. Je me ravissais de la pensée d'être et de me sentir une créature de Dieu... Rien n'a été dit, rien ne sera dit qui ne soit dans le *Credo*. Toute vérité en découle et aucune vérité n'est d'ailleurs ; toute erreur y vient heurter et s'y brisera. Douze pêcheurs de Judée ont reçu ce flambeau et l'homme est sorti de la nuit. Depuis dix-neuf siècles, le Symbole des Apôtres, affirmé par l'Eglise catholique, empêche que le monde retombe dans les ténèbres... L'homme qui reçoit la foi a en lui quelque chose de plus grand que l'humanité, il est plus fort que le monde."

Quelle belle profession de foi toute vibrante d'amour et de fierté. Pour Veillot la foi n'est pas une limite, ni, encore moins, un joug ou une entrave imposés à son esprit, c'est une illumination de son intelligence, une envolée de son âme, une extension de sa raison, un appui et une sécurité pour son bon sens, une "*source de paix intellectuelle*", pour employer la belle expression de Léon Ollé-Laprunne.

#### LA PAIX DANS LA FOI

Aussi, un de ses amis, qui fut lui-même un puissant penseur, Ernest

«Hello, a-t-il dit de Louis Veillot : "On le connaît comme homme de guerre ; on ne le connaît pas comme homme de paix... Derrière l'homme de guerre, il y avait l'homme de paix, plus profond et plus intime. Cet énorme luteur, qui a rempli le monde du bruit de ses batailles, avait au fond de lui une paix profonde. Et c'est cette paix qui le faisait si terrible dans la guerre ! Ce qui l'a rendu formidable, c'était la paix catholique qu'il portait en lui."

Cette paix lui venait de la pleine sécurité, de l'absolue certitude, de l'entière satisfaction intellectuelle qu'il trouvait dans sa foi.

La foi lui explique le mystère des origines, de la destinée et des événements du monde : sur l'univers, sur les hommes et sur lui-même la foi lui est une explication toujours présente à son esprit, toujours surabondamment suffisante à son intelligence. Il est donc fier de sa foi, il en est reconnaissant à Dieu comme du plus grand de ses bienfaits.

"Soyez persuadé, écrivait-il, que tout homme qui n'a pas essayé de son front l'eau du baptême appartient à l'aristocratie des intelligences. C'est une grande chose d'avoir été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est une grande chose de voir quel Dieu a créé le monde, quel Dieu a racheté le monde, quel Dieu jugera le monde ; comment le monde a été créé, comment il a été racheté, comment il sera jugé... Tous les jours, quoi qu'on fasse, le baptême appelle dans nos rangs l'aristocratie des intelligences."

#### AMOUR DE L'EGLISE

Et cette foi absolue et inébranlable dont Veillot est si fier, qui pé-

nètre toute son intelligence et élève et transforme toute sa vie, c'est l'Eglise qui la lui a donnée, c'est l'Eglise qui la lui conserve, c'est l'Eglise qui la défend pour lui, dans d'incessants combats, auxquels elle lui fait l'honneur et le plaisir de l'associer. Aussi quel attachement inébranlable et quelle confiance absolue il garde à l'Eglise, quel amour passionné et généreux il lui porte ! Sur ce sujet de l'Eglise, Veillot ne tarit pas de protestations enflammées, que l'on sent sortir tout ardentes de son cœur.

"L'Eglise est ma Mère et ma Reine, écrit-il. C'est à elle que je dois tout, lui devant la connaissance de la vérité ; c'est par elle que j'aime, c'est par elle que je crois, l'elle seule j'espère tout ce que je veux espérer : homme, la miséricorde divine ; citoyen, le salut de la patrie... L'Eglise est mon pays et même ma patrie. C'est elle qui m'a fait connaître mes devoirs d'homme et de citoyen, qui a éclairé mon esprit, qui a fertilisé mon cœur, qui m'a révélé ma voie et ma destinée. Tant que je n'ai pas connu sa loi, j'ai véritablement ignoré pourquoi j'étais sur la terre, je n'ai su ni ce que je devais aimer, ni ce que je devais combattre. Ainsi je dois tout à l'Eglise et je prétends n'être point ingrat."

On connaît l'autre page, véritable cri d'amour et d'indignation, où éclate toute l'âme du vaillant soldat.

"L'Eglise m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur ; c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaye d'arrêter la main parricide, j'essaye de la meurtrir, je conserve de son crime

un ressentiment profond. C'est le plus insensé des crimes, le plus ingrat, le plus cruel ! Certes ! je n'ai le malheur de haïr aucun homme. Mais l'œuvre à laquelle beaucoup d'hommes se condamnent et dont je vois tous les jours des effets irréparables, je la hais. Je la hais d'une passion que rien s'épuise, que rien n'endort, qui, malgré moi, quoi que je fasse, éclate en après-gémissements."

Dans l'apreté de ce gémissement et nous dirions presque de ce rugissement, il y a sans doute l'ardeur irréductible du soldat de la vérité, mais il y a aussi l'amour pulsant dont cette indignation n'est que l'effet trop légitime

C'est parce qu'il aime l'Église gardienne de la foi et de la vérité, conditions du salut des âmes et des nations, qu'il combat pour elle si ardemment, c'est parce qu'il voit conjurés et soulevés contre elle les ennemis de Dieu, organisés en école ou en parti et se faisant des armes de tout, qu'il ne peut renoncer contre leurs menées la clameur de son indignation.

#### FLEAU DES DOCTRINES

D'ailleurs, lorsque Veulliot dénonce, avec tant d'insistance, le *fléau des doctrines fausses*, il n'obéit pas seulement à une conviction personnelle, qu'il a acquise en reprenant chaque jour contact avec les ennemis, aux premiers rangs de l'incessante bataille, où il a vu de ses yeux, entendu de ses oreilles que, plus encore que le désordre dans les mœurs et dans la société, c'est l'erreur et le mensonge que s'efforcent de répandre ceux qui combattent le catholicisme, il pense comme l'Église, qui a toujours déployé son plus grand zèle et sa

plus grande vigueur pour repousser l'hérésie.

Sur l'existence et l'organisation redoutable des prédicants de l'erreur et du mensonge, le grand lutteur catholique pensait comme le grand docteur Léon XIII, qui a écrit cette terrible sentence :

"Le péché contre le Saint-Esprit, le péché de celui qui par malice combat la vérité et s'en détourne, s'est tellement multiplié de nos jours qu'il semble que nous soyons arrivés à cette époque perverse prédite par saint Paul, où les hommes aveuglés par un juste jugement de Dieu, regarderont comme vrai ce qui est faux, et croiront au Prince de ce monde, qui est menteur et père du mensonge, comme s'il était le docteur de la vérité."

En estimant que l'erreur systématique et organisée en sectes combattives est le plus dangereux de tous les fléaux menaçant la société, Veulliot pensait comme le grand sociologue Le Play, qui n'a pas craint de dire que *c'est l'erreur plus encore que le vice qui a perdu les nations tombées dans une absolue décadence*, et qui ajoutait, en 1871, *l'erreur nous a plus dévorés que ne nous dévorent les communistes et les Prussiens*. La clairvoyance de Veulliot le faisait penser comme tous ceux qui observent et raisonnent attentivement, et notamment comme M. de Marcère, ancien ministre de la troisième république française dont il a écrit en partie l'historique et qui n'a pas hésité à déclarer que la mal qui rongea la France consiste dans les *fausses doctrines, l'abandon des traditions nationales et les habitudes plus ou moins officielles et complètes de l'esprit chrétien*. Le même historien ne craint pas d'ajouter que le plus grand tort des

*Français a été dans le péché d'ignorance et dans la légèreté d'esprit avec laquelle ils ont subi des influences funestes et accepté des enseignements corrupteurs.*

L'amour de Veillot pour l'Eglise et son attachement à la foi sont donc motivés non seulement par leur vérité, leur beauté et leur bienfaisance propres, mais aussi par la malversation criminelle et mortelle de l'erreur, dont il a vu et prévu les funestes méfaits. Sur ce point encore, l'infatigable apologiste a pensé comme Pie X, qui a dit : "la grande charité c'est de dire aux hommes la vérité, la vérité dont ils ont si grand besoin."

#### AMOUR DU PAPE

C'est à Rome que Louis Veillot recouvra, avec quelle plénitude, on le sait, la grâce de son baptême oublié, de sa première communion faite sans instruction ni réflexion suffisantes, c'est à Rome qu'il se donna à Dieu pour servir l'Eglise. C'est à Rome, sous la douce bénédiction de Grégoire XVI qui lui recommanda de lire la vie des saints et qui lui prédit qu'il rendrait d'un cœur content de bons services, qu'il s'attacha pour jamais à l'intègre foi romaine et à l'infailible papauté ; c'est au rocher et à la chaire de Pierre, au Pape, qu'il attacha indissolublement pour toujours son intelligence et son âme libérées de l'erreur.

Il faut voir, dans tant de pages des plus belles, avec quel amour filial plein de tendresse, avec quels accents d'attachement inébranlable, avec quelle fierté aussi et quelle pleine sérénité, il parle de Rome et du Pape. Il confesse qu'une *force surhumaine le pousse* dans la voie de l'obéissance et de l'amour

*envers Rome, envers l'homme avec qui Dieu est pour toujours, l'homme qui porte la pensée de Dieu. Il faut se serrer autour du Souverain Pontife, suivre inébranlablement ses directions inspirées, affirmer avec lui les vérités qui seules sauveront et nos âmes et le monde.*

Ce qu'il dit ainsi à ses frères catholiques, pour leur indiquer le vrai terrain d'entente et d'union, il ne craint pas de l'écrire au vieux politique sceptique Thiers, après les désastres de 1871 : "*Le salut de la France, Monsieur, viendra du bon Dieu par son Eglise. Le Pape est le médecin institué par celui qui a fait les nations guérissables.*"

Mais Thiers ne comprenait pas, et Veillot disait : *M. Thiers n'a pas assez d'esprit pour être catholique.* C'est après un entretien avec ce même M. Thiers, que Veillot laisse échapper cette réflexion, aussi libre qu'humble : *Ah ! ma soeur, quelle supériorité de savoir au peu de Jésus-Christ.* Quelle supériorité aussi de connaître et d'aimer le Vicaire de Jésus-Christ, comme sut le connaître et l'aimer Louis Veillot.

Écoutons comme il en parle :

"Nous n'avons pas à peindre un homme semblable aux autres. Celui-ci n'est pas né pour les œuvres communes. Dans une chair soumise aux infirmités et à la mort, il porte comme nous un esprit exposé à l'erreur, mais non pas cerné dans toutes nos bornes et soumis à toutes nos défaillances. Dieu lui est lié par un serment éternel et l'assiste spécialement. Il est celui à qui le Sauveur a dit : Je suis avec toi. Ici la chair mortelle enveloppe plus d'immortalité qu'en nous. Il est Pierre qui ne meurt pas, assis sur le trône qui ne croule pas. Il est le représentant de

— 0 —

Dieu, que Dieu a placé à Rome, parce que Rome est le lieu où il plaît à Dieu d'habiter ; et son histoire renferme plus d'élément divin qu'un autre. Faible, diffamé, moqué, crucifié comme l'homme de douleur, invincible comme l'Homme-Dieu, dans les conditions du Calvaire, il continue l'oeuvre du Calvaire ; oeuvre incomparable, poursuivie et agrandie depuis dix-huit siècles à la face des hommes prosternés devant le miracle ou stupéfaits et furieux devant le problème. Il enseigne, il expie, il délivre, il meurt, il régit. Il porte un nom incommunicable ; il est le PÈRE, le Père ! Toute langue, même rebelle le nomme ainsi, et ne nomme ainsi nul autre."

"Rien n'est beau, dit-il en un autre endroit, rien n'est grand sur la terre comme ce seul homme désarmé contre qui tant de puissances s'élèvent, qui les tient en échec et qui ne sera pas vaincu. Rien n'est beau comme ce spectacle de la foi dans le désastre des choses humaines ; rien, si ce n'est le spectacle de l'humilité dans cette assurance de la foi : "Si je m'appuyais en moi-même, dit le Saint-Père, je tomberais ; mais c'est en Dieu que je m'appuie."

Il faut citer aussi le salut sublime adressé à Pie IX, du milieu de Paris investi et resserré par les lignes prussiennes, à l'occasion de la suspension du Concile du Vatican.

"Tournez vos regards vers notre Père et notre roi qui est à Rome, vicar de Notre Père et de notre Roi qui est aux cieux.

"Salut à toi, vieillard magnanime, fidèle jusqu'à la fin à Celui qui t'a envoyé et à ceux vers qui tu fus envoyé. Tu n'as trahi ni ton Dieu, ni ta mission, ni nos âmes. Nous

avons en toi la gloire du combat, l'honneur de la défaite, la dignité de la mort, la certitude de la résurrection. Notre volx, qui bientôt sera peut-être muette, te salue une dernière fois : nos yeux et nos coeurs te'nveloppent d'admiration, de reconnaissance et d'amour. Tu n'as pas failli, tes lèvres ne se sont pas fermées lorsqu'il fallait proclamer la vérité prescrite, tu l'as placée sur un trône où la sédition ne l'atteindra pas. Elle sera le phare de la nuit qui recommence, c'est elle encore qui abattra César restauré. Et toi aussi, vaincu, tu restes sur ton trône, à l'abri des ignobles terreurs, et la boue humaine ne peut jaillir jusqu'à toi. Tu ne t'abaisses pas à compter avec l'insolence du vainqueur. Désolé, mais tranquille, victorieux par l'espérance de ta foi tu dis les paroles stables que tu dois dire et dans ta ville devenue le camp de l'ennemi, tu affiches les décrets qui marquent d'une éternelle infamie les envahisseurs. Qu'elle te regarde et qu'elle se compare à ta majesté, cette lâche cohue de rois et de chefs populaires qui se félicite de t'avoir soustrait le genre humain ! Elle se croit délivrée de toi mais tu as fait ce qu'il faut faire pour la vaincre, et ce que tu as fait la vaincra. Qu'elle te regarde aussi, cette cohue de peuples qui t'a crié le *Crucifige* et qui ne veut d'autre roi que César ou elle-même ; en vain elle cherchera la paix et l'honneur, en vain elle voudra râcler de ses membres exténués la lèpre royale et la lèpre démocratique ; tu as seul fait ce qu'il faut pour la guérir de César et d'elle-même, et ce que tu as fait la guérira. Couche-toi tranquille dans la tempête, dernier soleil de notre âge, tu seras demain le soleil levant."

### FOI LUMINEUSE

L'éloquence enflammée de ces accents est l'écho fidèle des sentiments profonds qui ne se démentirent ni ne s'affaiblirent pendant quarante-quatre ans de luttes incessantes pour l'Eglise. La dévotion de Veillot envers le Pape, envers l'Eglise n'est que la suite logique autant que surnaturelle de sa foi absolue et complète ; elle est aussi la conclusion non moins logique de sa puissante intelligence et de son sûr bon sens. Dans sa vie et dans chaque page de ses œuvres on sent resplendir, illuminant et réchauffant tout, le grand soleil de la vérité révélée, la pure et incomparable lumière du ciel, que rien ne peut remplacer et qu'aucune ombre ne peut éclipser.

Chez ce beau génie chrétien, non seulement il y a accord parfait, parfaite harmonie entre la foi et l'intelligence, mais il y a compénétration, fusion, on dirait presque identité. A ce chrétien si joyeux et si fier de penser sur tout comme l'Eglise, Dieu avait donné, comme grâce singulière, d'expérimenter dès cette vie comme un avant-goût de l'éternelle gloire, en lui faisant voir toutes choses dans la lumière de l'Eglise, comme il nous donnera de tout voir dans la lumière béatifique. *In lumine tuo videbimus iumen.* C'est dans la lumière de sa foi que Veillot éclairait la lumière de son intelligence.

C'est que cette foi était sans restriction ni diminution, sans l'ombre d'une hésitation ou d'un doute. c'est aussi que cette intelligence était droite et vigoureuse, parfaitement loyale et courageusement logique.

Dans ces conditions de haute noblesse intellectuelle et catholique,

son intelligence s'était tellement identifiée avec sa foi qu'il ne voyait et ne jugeait que par celle-ci, ou avec son aide inséparable et indéfectible.

C'est parce qu'il s'éclairait à ce flambeau de la foi que rien ne pouvait ni ne fait vaciller, à cette lumière du ciel plus douce et plus pénétrante que celle des plus lumineux génies, que Veillot, envisageant l'histoire et jugeant tous les problèmes qui agitent ou troublent le monde comprit, comme dit encore Pie X, que *la force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprême doctrine de son Eglise.*

*Avec quelle âme droite et fière, continue le Bref de Pie X, avec quel cœur indomptable il fit entendre sur ces questions fondamentales les proclamations les plus courageuses confessant sans hésitation et sans atténuations la vérité catholique, ne voulant jamais distinguer entre les droits que le monde moderne admet et ceux qu'il prétend proscrire ! Avec quelle généreuse franchise il sut démasquer les théories libérales, aux déductions si funestes, dans les sophismes dissimulés sous le nom de liberté ! ..*

De ce point de vue de la foi, dans l'unité et l'harmonie de ses croyances et de ses convictions. Louis Veillot a traité toute question de sociologie, de politique, d'éducation ou même de littérature, subordonnant ses vues et son action à la royauté de Jésus-Christ et au triomphe de la vérité, se disant que ces deux points fondamentaux obtenus, l'ordre naturel et surnaturel de la Providence en ferait sûrement découler tout le reste.

## FOI ET POLITIQUE

Aux politiques et aux sociologues bien disposés qui s'inquiètent des maux de la société et voudraient la guérir, il répète le même divin conseil : la religion, l'Eglise, Jésus-Christ :

"Pour suffire à la tâche, la société a besoin d'un élément divin qui est en elle ce que l'âme est dans le corps de l'homme : c'est la religion, flambeau des esprits, frein des passions, consolations des coeurs. Mais lorsque, en même temps, la religion manque, et toutes les erreurs, toutes les convulsions, toutes les passions se soulèvent, que peut faire la société ? Appelée à son secours les ressources du despotisme, il n'y en aurait pas pour une génération. S'abandonnant à tous les délires de l'anarchie, elle ne ferait que revenir au despotisme pour le quitter encore et pour y rentrer encore, et toujours par un chemin de sang. Rien ne peut remplacer dans les sociétés humaines les consolations, les récompenses, les contraintes infinies de la religion..."

"Dites à la société, ajoute-t-il en un autre endroit, qu'elle est dans le faux et qu'elle y périra. Dites-lui que c'est Jésus-Christ qui est Dieu et qu'il n'y a pas d'autre Dieu. Dites-lui que c'est Jésus-Christ qui a donné la loi du salut et qu'il n'y en a pas d'autre. Dites-lui que Jésus-Christ est le créateur, le distributeur et l'ordonnateur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ; qu'en dehors de Jésus-Christ ces mots cessent d'exprimer des choses vraies et ne sont plus que les passeports fallacieux de l'erreur sanglante, les lettres de créance de la mort... La croix est toute la politique et la seule politique qui vaincra partout..."

"Il n'y a pas d'autre base de la civilisation que l'Evangile, pas d'autre architecte suprême de l'ordre social que la Vierge de Jésus-Christ... Le Christ est la solution de toutes les difficultés... Ma profession de foi même politique, c'est la Credo..."

"Les hauteurs du monde social ne veulent plus du Christ et sous leur direction depuis un siècle, une foule immanse fait un effort immense pour la chasser. C'est le temps de dire que le Christ est le légitime roi de la terre et du ciel, qu'il n'y a de salut qu'en lui, qu'il faut accroître son règne ou périr. Oui, doctes ; oui, princes ; oui, hommes d'Etat et hommes d'armes ! plus d'autre alternative que de grandir et régner par la Croix ou de mourir sous l'ignominieuse glaive de ceux que vous n'aurez pas soumis à la croix. Les multitudes déshéritées du Christ par votre faute tomberont sur vous et vous bâtiront et le bâtiment sera la mort."

Telle est, vue par ses sommets, la politique ou la sociologie de Louis Veuillot. Elle ressemble par avance à celle de Pie X, qui a dit : Notre politique, c'est la Croix.

C'est aussi à propos de questions politiques, envisagées de ce point de vue supérieur, du point de vue de la Croix, que Louis Veuillot a écrit en 1872, cette absolue profession d'obéissance au Souverain Pontife, assez souvent reproduite en ces derniers temps, et où on lit ces phrases presque étonnantes, même écrites par lui :

"Il est impossible, absolument, que l'Univers ne soit pas d'accord avec le Saint-Siège, sur tous les points. Qu'il s'agisse de la république, de l'empire, de la monarchie, de l'Univers, nous oserions mettre le Saint-Siège au défi de ne pas nous trouver d'accord avec lui."

"Le Saint-Siège étant la seule autorité parfaitement et de tout point



légitims, qui exsist aujourd'hui sur la terre, la seule qui ne veuille et ne puisse enseigner l'erreur et commander le péché, est aussi la seule à qui toute obéissance soit pleinement due, la seule qui assure l'obéissance contre toute inquiétude, tout faux pas et tout regret. Obéissance préventive, obéissance passive, obéissance active. Envers le Saint-Siège, là où l'obéissance religieuse n'est pas exclue, l'obéissance politique est en ore ce qu'il y a de plus sage."

### FOI ET LITTÉRATURE

La foi de Louis Veulliot fut la directrice de son intelligence, de son goût, de ses jugements aussi bien en littérature qu'en sociologie et en politique. De quelque chose qu'il traite, il n'en oublie ni le principe, ni la fin dernière. Partout, aussi il semble se rappeler le mot profond de S. Paul : *Omnia in ipso constant*.

Aussi bien, même au point de vue littéraire, "c'est le catholicisme, comme dit M. Albalat, qui explique son talent. Veulliot ne comprit la littérature qu'à travers le religion et n'accepta l'art que d'accord avec la morale et la foi."

M. André Bellesort, professeur et conférencier distingué, observe lui aussi que les idées littéraires de Veulliot "sont les idées de la pure tradition catholique, déharrassées des emballages et des compromissions, dont autrefois comme aujourd'hui l'esprit du siècle a pu les étérer. Qu'il s'attaque aux romantiques ou aux réalistes... c'est d'abord et avant tout du point de vue catholique qu'il les étudie et qu'il les juge." Et le même auteur ajoute : "Il me paraît difficile qu'un chrétien ne souscrive pas eux arguments de Veulliot, puisqu'on ne saurait y opposer que la théorie de l'art pour l'art, qui, attribuant à la beauté de la forme une vertu morale, ou plutôt déli-

vant l'artiste de toute préoccupation morale, est essentiellement païenne."

A ceux qui croiraient faussement qu'une mentalité aussi complètement catholique ne peut qu'être gênante pour le talent ou pour la critique, M. Bellesort fait observer qu'"il y a ceci de très curieux chez Veulliot que, jugeant les œuvres littéraires en catholique, il rejoint le plus aisément du monde la pure critique française".

C'est que le bon sens et la foi sont toujours d'accord, et c'est le bon sens autant que la foi qui enseignent à Veulliot que la littérature, tout intéressante et estimable qu'elle est, doit être subordonnée, même pour son propre bien, aux choses plus importantes qui lui sont supérieures par leur objet ou par leur utilité.

Veulliot cependant aime beaucoup la littérature, et comment ne l'aurait-il pas aimée ? mais il l'aime d'une façon virile et ordonnée, il l'aligne à sa place, et c'est déjà une grande sagesse et une grande leçon. On connaît son mot typique : *Tout pour Pierre* (c'est-à-dire l'Eglise et le Pape) et rien pour Pétronille (la littérature). Et il ajoutait presque mélancolement : *Dieu sait si j'ai aimé cette femme-là !*

La confiance qui suit est plus touchante et non moins significative, elle date de 1856 :

"Il y a seize ans, lorsque, plein encore des ardeurs de la jeunesse, l'esprit chargé de projets de livres comme l'arbre est chargé de fleurs au printemps, j'entrai dans ce travail sans repos du journalisme, je crus bien offrir à Dieu un sacrifice méritoire, en abandonnant tous ces beaux projets et cette joie de m'essayer à donner une réalité aux rêves de mon imagination. Aujourd'hui si je n'euls pas un journal où la pensée catholique peut se proclamer à l'aise, sans qu'aucune pensée rivale

ni aucune considération humaine en ose supprimer l'expression, je ne voudrais pas, je ne saurais pas écrire. S'il ne m'était pas permis de défendre la cause catholique, je rougissais presque de défendre une autre cause. Politique, philosophie, littérature, qu'est-ce que tout cela, séparé de l'Eglise ? Qu'est-ce que tout cela devant Dieu et même devant les hommes ?" Il disait familièrement, dans une lettre : "Si je ne puis plus défendre l'Eglise, je n'ai plus de raison d'écrire, ni même de me promener."

Il n'aurait pas eu non plus de raison d'écrire, probablement, s'il n'avait pu défendre l'Eglise et faire connaître sa pensée, dans les nombreuses appréciations qu'il porta sur les hommes et sur les œuvres de la littérature ; ce qui ne l'empêcha pas, bien au contraire, d'être toujours homme de goût sûr et observateur d'une rare sagacité. On a vu, par exemple, dit M. Maurice Vallet dans une étude récente, qu'une seule des gloires qu'il a touchées garde pour la postérité beaucoup plus de titres qu'il ne lui en a laissés... Il a le sens littéraire presque aussi averti que le sens religieux, et ce n'est pas peu dire."

Est-ce que son sens littéraire ne s'éclairait pas bien, une fois de plus, de son sens religieux, quand il écrivait : "Notre histoire littéraire sera mal connue tant qu'une plume savante et sincère ne l'aura pas étudiée dans les luttes souvent latentes, mais continuelles, des lettres sacrées et des lettres profanes : combats de l'esprit de l'homme contre l'esprit de Dieu, origine et fond de toutes les choses de ce monde."

\*\*\*

Le zèle et l'intelligence de ce modèle des écrivains catholiques, s'éclairait des mêmes principes chré-

tiens dans les conseils qu'il donnait à ses jeunes confrères, touchant le travail littéraire.

Les premières conditions du bon travail sont, d'après lui, la modestie et l'application, car il faut que nous acceptions "dans le travail des lettres une sorte de sacerdoce".

Dans la ruine du langage qu'il déplorait, il voit sans doute le résultat de l'improvisation des orateurs et des journalistes, mais il ajoute cette observation trop vraie : "Soyez persuadés que l'absence de morale et de croyance y figure pour une plus large part... Quand la pensée n'est pas digne, elle se débarrasse d'une noble forme qui la gêne et qui ferait ressortir son abaïssement."

"Cherchons le style... non pour nous, mais pour les vérités que Dieu nous donna à proclamer et à maintenir ; mais pour la monde qui a besoin d'aimer ces vérités secourables et de se réfugier à leur foyer divin."

Le style est une gloire de famille pour nous, catholiques de France. "Je considère notre histoire littéraire et j'y vois que les lettres nationales dans ce qu'elles ont de plus magnifiques et de plus élevé, sont filles de l'Eglise.

"Je vous en conjure, dit-il à ses jeunes amis, appliquez-vous à restituer au langage sa saine orthodoxie et son ancienne dignité... Le plan d'une littérature magnifique, nationale et nouvelle existe pour une part dans le passé, pour une plus grande part dans l'Eglise et dans la foi. C'est là surtout qu'on le trouvera quand on voudra l'y chercher ; il y est comme toutes les belles et durables choses y sont. Qu'on aille seulement avec un même désir s'inspirer au pied des autels, qu'on embrasse fermement la même orthodoxie de croyance et de langage, et qu'ensuite, sous la protection de la prière, on travaille selon les pen-

tes et les qualités diverses de l'esprit : il naîtra une littérature qui sera, comme les cathédrales du moyen-âge, variée à l'infini dans son ensemble imposant."

On pourrait étendre longtemps cette leçon de littérature catholique prise des œuvres du maître.

Signalons pour la finir, que Louis Veulliot, comme l'académicien Etienne Lamy, mais avant lui, estime que la noblesse et la pureté de la langue française tiennent à la noblesse et à la dignité des âmes qui la parlent : " C'est, dit-il, une belle et noble langue le français. On ne sait pas le français, on ne le parle pas, on ne l'écrit pas, sans savoir quantité d'autres choses qui font ce qu'on appelle jadis l'honnête homme. Le français porte mal le mensonge. Pour parler français, il faut avoir dans l'âme un fond de noblesse et de sincérité... Le beau français, le grand français n'est ? a main que des honnêtes gens."

#### A LA JEUNESSE CANADIENNE

Jeunes gens, qui nous entourez, et qui avez suivi avec une attention méritoire ces considérations un peu sévères d'aspect, sur le foi et l'intelligence d'un écrivain très fort et très élevé que l'on goûte mieux en proportion que l'on avance davantage dans les réalités de la vie intellectuelle et de la vie catholique, nos dernières constatations sur l'influence heureuse qu'ont exercée les idées religieuses de Veulliot sur ses théories et ses idées littéraires, nous ont d'elles-mêmes rapprochés de vous, en nous rapprochant du champ de vos chères études. Souffrez que nous n'allions pas plus outre et qu'à nos louanges de la foi et de l'intelligence d'un grand défenseur de l'Eglise et de la belle civilisation française, succèdent, tout naturelle-

ment, une parole d'espérance en l'avenir que vous vous préparez, un appel à votre foi et à votre intelligence sur lesquelles l'Eglise et la patrie ont droit et besoin de compter.

D'ailleurs, c'est bien la pensée et le désir de vous être utile, en vous parlant de Veulliot, qui m'ont principalement soutenu dans le travail inaccoutumé de cette causerie, que je n'aurais pas osé entreprendre, sans cette raison et cette excuse, devant les maîtres distingués de la littérature, de l'éloquence, des sciences intellectuelles et religieuses de notre grande Université catholique.

La pensée de vous faire admirer et aimer Veulliot m'a donné de l'audace, et l'idée que la bonne Providence, qui se plaît à multiplier les moissons, pourrait nourrir les âmes fortes et droites qui grandissent parmi vous, des quelques grains de froment que j'ai cultivés moi aussi, "A l'aventure, sur les talus de mon camp", m'a fait cueillir pour vous avec amour, quoique d'une main rustique, cette moisson que je sais bonne.

Si j'ai réussi à vous inspirer un peu plus d'amour pour un maître admirable de la grande pensée française catholique et du bon style français, si j'ai pu accroître chez quelques-uns de vous le désir de mieux connaître et pratiquer un si fier et si haut modèle, un si admirable professeur de virilité intellectuelle et morale, je suis plus que récompensé de mon humble travail et de mes faibles efforts.

Je puis vous assurer, en finissant, que vous trouverez, vous aussi, en Veulliot, le maître et le modèle qui répond admirablement à vos meilleures et à vos plus généreuses aspirations, le maître et le modèle dont les leçons et les exemples profiteront magnifiquement à la patrie ca-

nadienne-française et à ses nobles enfants.

" Un jeune homme qui aime Veullot, disait, ces jours derniers, une grave revue française, est assuré de garder toujours le coeur sain, l'esprit droit, l'âme haute. Qui n'aime pas Veullot ", ajoutait la même revue, dont je n'oserais pas compléter la citation, si je ne voyais ici que des amis de celui dont nous fêtons le centenaire, " Qui n'aime pas Veullot, c'est qu'il lui manque quelque chose du côté ou du coeur ou de l'esprit. " Tous donc vous l'aimez.

Je ne sais pas, jeunes gens, quel avenir préparent à nos vieux jours et à notre jeune patrie l'ardeur vertueuse et les nobles labeurs de votre jeunesse ; j'espère que vos coeurs sont doux et glorieux, de pouvoir dévotement grandir aussi forts, aussi bien armés, aussi disciplinés, pour le salut de la patrie et de l'Église canadiennes, que croissent et se multiplient les bandes ennemies ; mais ce que je sais bien

c'est que ceux-là seront de fiers catholiques, de vrais patriotes et d'in-fatigables chevaliers du droit et de la vérité, qui auront passé de longues heures tête à tête et coeur à coeur, avec le grand, le généreux, l'invincible Veullot.

Ils auront goûté en sa compagnie le pain incorruptible et fortifiant de la saine et forte doctrine romaine, si leur insuffisance son courage et sa fierté, si leur apprendra comment un vrai catholique n'est jamais vaincu, même dans sa mort, tant qu'il n'abandonne pas son Dieu et son Église. Il le leur apprendra par l'immortelle leçon de toute sa vie.

Puissez-vous, jeunes hommes et jeunes gens, aimer assez la noblesse de votre âme et la grandeur de notre race, pour marcher nombreux sur les traces d'un Veullot. Puissez-vous éprouver comme lui combien il est clair et triomphant, au soir d'une vie parfaitement remplie : " Le bonheur, le repos, la gloire de la vie, c'est de servir l'Église. "

BOULEVARD DE LA GAZETTE  
MONTREAL

